

FOU IMMORTEL

Extrait
Roman de Amit DUTTA
Illustré par Mochu

© Amit Dutta, 2015

Prières à l'aube

Il faisait froid.

Blotti sous une couverture, Shaam mettait à l'épreuve sa capacité à deviner comment c'était dehors. Il calculait, couché dans son lit. En se réveillant exactement 15 minutes avant que le réveil sonne et en maudissant tout le monde à satiété... que de rêves apparaissaient dans cet état ! Des mains d'enfant pleines de sable frottaient son visage. Il attendait sa mère. Son cœur explosait. Il fixait la fenêtre, les yeux fermés, jusqu'à ce qu'il voie clairement le dehors. Puis, les yeux toujours fermés, il commençait à l'appréhender. Baba, le mendiant qui faisait sa tournée chaque matin en chantant des prières... pourquoi sa voix provenait-elle aujourd'hui d'un point fixe ? S'était-il arrêté devant quelque maison ? Le ciel avait-il éclaté ? L'idée traversa son esprit pour la dixième fois ce matin-là. Les yeux fermés, il tâtonna à la recherche de son journal intime et y nota l'idée. Il écrivait son journal les yeux fermés. Le lirait-il aussi les yeux fermés, ou les yeux grand ouverts ? Il lui vint à l'esprit qu'il pourrait bien ne rien y avoir dans ce journal écrit les yeux fermés, qu'il ne soit que pages blanches, ou encore que ses pensées soient gribouillées les unes sur les autres. Ou que le stylo n'écrive pas. Ou même qu'il n'ait rien écrit, ou que ni lui ni le journal n'existent. C'est alors qu'il ressentit quelque chose.

Après la véranda de Chanchlo, passée la rue de Laghu, le propriétaire du magasin, Baba approchait de la maison. S'il n'avait pas fait froid et si ses yeux n'avaient été fermés, la vue aurait été très romantique. A présent, Mère allait se réveiller, et Père ensuite.

Croyez-moi si je vous dis que la lune dans le dos de Baba est une des assiettes de mère.

Baba le savait bien, sinon, pourquoi aurait-il tendu son tambourin pour demander l'aumône ?

Il marchait, les mains courant le long des murs, en chantant. Plus tard, quand il frottait le bout de ses doigts les uns contre les autres, ils en devenaient lisses et doux. Le basané Baba était très beau. Ses mains étaient douces. Certains enfants croyaient que toutes sortes de créatures habitaient son tambourin. C'était facile à croire les yeux fermés. Dès que les yeux s'ouvraient... incrédulité.

Je voudrais pouvoir garder les yeux fermés à jamais. Il semble que j'ai plusieurs manifestations. Chacune a sa propre histoire. Je devrais peut-être parcourir le ciel.

Quand Shaam se redressa, les yeux toujours fermés, sa tête heurta le plafond. Des oiseaux s'envolèrent du banyan. Une image se forma dans son esprit quand il heurta le plafond, et il la nota, concentré, sérieux.

Scène : quand ma tête a heurté le plafond, j'ai vu des étoiles. mais ce que j'ai vu ensuite était loin d'être normal. Mon souffle chaud a cogné contre la brise fraîche et est devenu parfumé. Toutes sortes de fleurs ont éclos de ce parfum. L'eau était verte et le ciel était jaune. Les fleurs étaient colorées. les mots se libéraient de mes pensées et voguaient. Il me vint à l'esprit que je devrais parler à mes manifestations, discuter de cette expérience avec elles. Chaque manifestation a sa propre histoire.

A présent, voyons. Comment puis-je trouver des livres dans un village où même les journaux arrivent avec deux jours de délai ? C'est un complot.

Chacune de mes manifestations a un visage différent. Il se pourrait qu'en me rencontrant, l'ami auquel je serai en train de parler soit aussi une manifestation de moi. Dirai-je quelque chose de plus terrible encore ? Accrochez-vous et écoutez : il se pourrait que vous aussi soyez une manifestation de moi. Ne retenez pas votre souffle, laissez-le se répandre dans l'air frais. Il deviendra parfumé. Il semble que pour la première fois, les cris aient de l'effet. Cette expérience est comme un remous de l'océan : tant de choses font surface. Et j'en emploie quelques fragments chaque jour.

Le tambourin de Baba est en peau. De serpent, de crocodile ou de daim ? Chaque jour je me dispute avec Labba. Le savoir de Labba vient uniquement des livres. Il a tout lu. Chaque jour Oncle lui dit : "Qu'est-ce que tu fabriques, à tant lire dans ce village minable ?" Mais Labba n'écoute pas, il dit : "Moins tu comprends, mieux c'est. La véritable intelligence n'est pas de l'ordre de la compréhension." Labba aimait parler en paradoxes. D'un autre côté, je n'ai jamais pris sa philosophie au sérieux. Ces disputes quotidiennes étaient son passe-temps. C'était d'ailleurs très amusant. Deux ou trois d'entre nous installaient un lit de camp dans la rue les après-midis d'été et suçotaient des mangues en écoutant Labba discourir. Labba n'était jamais en manque de sujets sur lesquels parler et Oncle n'était jamais à court de mangues. Sur la pile de graines de mangues, on voyait souvent des fées danser. Labba cherchaient les plus petites fées pour leur parler. La canalisation à ciel ouvert face à nous se changeait en source de couleur violette. Les fées s'envolaient une à une et allaient s'asseoir dans le fenugrec qui poussait sur les rives. J'aime le fenugrec, surtout celui qui pousse sur les rives de la canalisation. Grand-mère en cueillait chaque soir. Elle le servait avec des pommes de terre et du lait caillé. J'ai bien dû avaler quelques fées avec, car chaque fois que je mangeais de ce plat, je rêvais du pays des fées. Les fées se plaignaient souvent de ce que je dissimulais leurs âmes dans mon estomac. Peut-être un jour me poussera-t-il des ailes.

Ces pensées me viennent en tête au futur, sauf si j'ai vieilli - pensait Shaam, allongé près de la fenêtre les yeux fermés. Baba était tout près de la fenêtre. Son chant se mêlait à celui des oiseaux. Il savait que dès que l'ampoule électrique serait allumée, une lumière jaune se déverserait par la fenêtre. Peut-être que Mère se réveillerait-elle enfin.

(Il s'était résigné à l'ombre. Les motifs de son vêtement brillaient plus que ses yeux !)

Bien sûr, tout le monde savait que lire des livres bizarres était la seule chose qui intéressât Shaam. Mais pour quelque raison, cela irritait beaucoup sa mère. Quand elle triait les livres de Shaam selon ses critères à elle, elle en qualifiait certains de "livres de Shaam", et les autres de "autres livres". A présent, Mère va entrer.

Elle déteste les mots. Elle balaye les mots suspendus en l'air comme si c'étaient des toiles d'araignée. Une chose étrange était survenue ces derniers jours. Des mots sortaient du journal intime le soir et flottaient en l'air. Ce qui était curieux était que Mère ne trouvait pas ça bizarre. Elle entra. Elle balaya d'abord le plancher. Ensuite, elle essuya mon visage, et se mit à enlever les toiles d'araignée du plafond avec un balai. Et avec elles les mots suspendus en l'air. Je contemplais tout cela, émerveillé. Je ne comprenais rien. La situation s'éclaircit quelques jours plus tard, cependant. Ce devait être un coup de Tante Damari. J'écoutais les histoires que son ombre racontait chaque jour, assis sous un arbre. Mais c'est une longue histoire que je vous dirai en détails plus tard. C'était elle qui faisait flotter les mots en l'air. Je découvris aussi le secret de certains faits. Comme le pot de fleurs desséché posé sur le rebord de la fenêtre qui se mettait soudain à fleurir. Ou la pierre dans la cour qui se craquelait de manière artistique. Ou l'arbre qui changeait de couleur pendant quelques instant. Etc. Mais plus surprenant encore, Mère ne trouvait pas cela curieux. Elle intégra le balayage des mots à sa routine quotidienne comme si de rien n'était. Chaque jour après m'avoir réveillé, elle les balayait de son balai. Tout en me raillant. Tout en lisant. Tout en murmurant. Tout en chantant. Tout en expliquant. Tout en toussant. Je me suis alors souvenu de la première leçon de Damari : "Ce qui peut être vu n'est que l'annonce de ce qui ne peut être vu. Le but de la vue est de te

rendre conscient de ce qui n'est pas là. C'est tout." Je me souviens que Damari s'était mise à rire après avoir dit cela.

A présent, Baba est debout face à la fenêtre.

Bientôt, Mère allumera l'ampoule électrique et la lumière jaune tombera sur lui. Sa barbe noire tournera au vert. Il y a bien des secrets cachés derrière cette seule transformation. Un jour, Damari m'en parla longuement. Quand j'étais éveillé, tout paraissait absurde. Ce n'est qu'en voyant les yeux fermés que le sens véritable devenait clair. "Mets ton intelligence dans ta poche avec ton mouchoir par-dessus", gronda mon père un jour. Depuis, je me promène avec mon intelligence dans ma poche. J'ai même acheté une boîte de cuivre pour elle. Ensuite, je m'en suis servi pour recueillir les larmes de Mère. J'avais appris de Damari l'art de changer les larmes en perles. Il y avait une autre raison d'employer cette boîte de cuivre : me venger des railleries de Mère. Chaque fois que j'en avais l'envie, je pouvais lui montrer ma collection de larmes et lui faire de la peine.

La Cruche de terre

De l'eau goutte de la cruche de terre près de ma tête. Quand je l'ai dit à Mère, elle m'a dit d'en parler à Père. Pourquoi ne s'en occupe-t-elle pas elle-même ? La cruche fuit depuis des années. Tout le monde savait qu'elle n'avait jamais été changée de place. Père la remplissait d'eau chaque soir. Et qu'on boive de son eau ou non, elle était toujours vide au matin. Les gouttes d'eau tombaient à un endroit précis. Le sol était trempé et toutes sortes de plantes et d'arbres se mirent à y pousser. Au début, Mère arrachait les racines, mais plus tard, Grand-mère lui dit de ne plus le faire. "C'est un banian. Le déraciner porterait malheur". L'arbre a grandi. Il a crevé le plafond, il s'est étendu, et toutes sortes d'oiseaux y ont élu domicile. L'arbre a désormais envahi presque toute la maison. Notre maison en a acquis sa célébrité. N'importe qui peut vous indiquer le chemin de la "maison du banian". Plus tard, Père a eu une idée de génie. Il a taillé du bois dans l'arbre en prenant soin de ne pas lui faire de mal, pour fabriquer des meubles. Tables, chaises et lits devinrent des manifestations de l'arbre. Je dors sous l'arbre, et mon lit est fait de ses racines. Père y a accroché des ampoules de couleur pour le décorer. Je me suis fait un bureau creusé sous les racines, avec un trou dans le tronc. On entre par le tronc et on sort par les racines. Son cœur creux forme une belle grande pièce.

Des rumeurs ont commencé à circuler dans le village. Les motifs de Grand-mère pour laisser la maison être détruite par ce banian sont devenues un sujet de discussion et de débat. Certains pensent qu'elle a secrètement épousé le banian. Peut-être même que Grand-père était au courant. C'est pour cela qu'il était toujours triste et qu'il est mort jeune.

Et puis un jour, j'ai vu :

Grand-mère ouvrit la porte secrète donna sur le sous-sol et descendit discrètement. Le banian s'étant étendu sur toute la maison, personne ne savait plus où était le tronc principal. Même les employés des eaux et forêts avait échoué à le trouver. Personne n'avait été capable de déterminer où étaient le tronc et les racines. Je le découvris en espionnant Grand-mère. Elle ouvrit la porte et pénétra dans le sous-sol. Elle fit le tour du tronc. En lui offrant du lait et de la crème. Elle l'entoura de ses bras, l'embrassa et s'étendit à ses pieds. Ce qu'on disait de ce mariage était donc vrai.

Mère va se réveiller.

Baba est debout devant moi et retient son souffle. Il attend aussi que la lumière s'allume. Face à Baba est la fenêtre, derrière lui le mur. Chaque jour, la mère de Ravi jette des déchets par là et s'enfuit. Laghu s'est disputé avec lui hier. C'est lui qui m'a dit que Ravi n'était pas le fils de Kalyani. Elle l'avait adopté après que sa vraie mère l'ait abandonné dans une camionnette Matador pour s'enfuir avec un soldat. "Je ne comprends pas ce qu'elle lui trouve" s'exclamait Grand-mère chaque

fois que Ravi venait m'appeler. Ravi ne comprenait rien, et ne voulait rien savoir ni comprendre de lui-même. Moi-même, je n'étais pas très intéressé par son histoire. Mais la manière dont il avait été adopté était étrange.

Toute l'affaire prit quelques heures et se déroula plus ou moins ainsi : la mère de Ravi se tint debout les jambes écartées. Puis on passa entre ses jambes un enfant enveloppé d'un tissu rouge. Dès que la tête de l'enfant apparut de l'autre côté, elle marcha de guingois jusqu'à la maison, et retour. Elle a dû faire ça près de sept fois.

Peu à peu, bien que je ne le veuille pas vraiment, j'ai appris toute l'histoire et je l'ai écrite dans mon carnet tant que je m'en souvenais. Le problème était que la mère de Ravi n'arrivait pas à avoir d'enfants. Trouver Ravi dans une camionnette rouillée en dehors du village avait été rien moins qu'un miracle. Le père de Ravi allait à la décharge chaque jour pour voler des pièces détachées. Un jour, il trouva Ravi. Mais avant cela, la mère de Ravi avait fait tout un raffut. On avait appelé Jungi. Il avait 12 enfants : d'évidence, dieu l'écoutait. Le père de Ravi le supplia de plaider leur cause auprès de dieu. Peut-être que cela marcherait. Jungi commença par parler d'argent, disant qu'il devait aller travailler sinon on le priverait de sa paye. Le père de Ravi lui assura qu'il serait convenablement indemnisé, et lui offrit même des peaux de serpent. Ensuite, les mains jointes, il supplia Jungi de demander au dieu du soleil de les bénir d'un enfant. La mère de Ravi fabriqua une poupée de fil rouge qu'elle tenta d'allaiter de force. Son mari pleurait sans cesse. On dit que ma Grand-mère s'amusa beaucoup de ces scènes. Elle rit si fort qu'elle tomba et se factura la hanche gauche. Depuis, elle ne peut plus se tenir assise droite. Néanmoins, malgré sa position tordue, elle décrit l'affaire en détail.

La mère de Ravi est assise avec la poupée de fil rouge pressée contre sa poitrine. Jungi a un oiseau à ses pieds. L'oiseau bat des ailes, terrifié. Jungi lâche un cri passionné, "Dieu du soleil ! Qu'un petit garçon tombe, traversant les frontières du temps et naissant, dans mes bras ou sur mes genoux !". Il demande ensuite à la mère de Ravi si un petit garçon est né ou non. Elle répond que non seulement il est né, mais qu'elle a aussi commencé à l'allaiter. Applaudissements. On les félicite. A ce moment-là, Jungi place l'oiseau qui bat des ailes au-dessus de la tête du père de Ravi et murmure des sortilèges. Après cela, les plumes de l'oiseau sont distribuées aux participants. Personne n'avait jamais assisté à un tel miracle. Et puisqu'elle avait sollicité le dieu du soleil pour un enfant, on appela désormais la mère de Ravi "Kunti". Plus tard ce nom devint Kunto.

Baba a brusquement cessé de chanter.

Peut-être que, comme moi, il se demande pourquoi la lumière tarde à s'allumer aujourd'hui. Mais il a tort. Lui et moi avons des doutes, mais Mère se réveille toujours à l'heure. La lumière s'allumera à l'heure exacte. Baba a dû avoir la même pensée, il se remet à chanter. Je ne suis jamais capable de comprendre ce chant qu'il entonne chaque jour...pensa-t-il, et il nota cette pensée dans son journal. Le journal était devenu lourd. Il en évaluait le poids les yeux fermés. Mère le voyait souvent ainsi, les yeux fermés, qui soupesait le journal dans ses mains. Elle avait peur que son fils soit devenu fou. Elle détestait les livres parce qu'ils avaient le pouvoir de rendre les gens fous. Puis, un jour, elle lui demanda enfin d'où il tenait cette habitude. Personne de notre maisonnée ne savait lire ni écrire ! Mère trouva la réponse en lisant le journal de Shaam. Elle le lut en cachette, sans rien lui dire. Elle y découvrit une autre étrange habitude de Shaam.

Journal :

C'est de mon oncle, le frère de ma mère, que j'ai pris l'habitude de tenir un journal. Il écrivait beaucoup, on trouvait là un compte-rendu de chaque moment de chaque jour. Moi, je ne note que certaines choses bien particulières. Il avait bien d'autres habitudes étranges. Grand-mère les qualifie

de maladies et non d'habitudes. Si vous avez bien vu, vous savez qu'Oncle n'a que deux doigts à chaque main. Les corbeaux ont emporté les autres. J'ai entendu dire qu'il fut un temps où les corbeaux faisaient régner la terreur dans le village. Des enfants perdirent des yeux, des bras, des jambes. Oncle ne perdit que quatre doigts.

C'est ici que je vois un rêve, alors que je suis éveillé, les yeux fermés : des centaines de corbeaux volent dans le ciel. Ils se sont à nouveau rassemblés en bande. ils veulent enlever tous les enfants du village. Ils ont d'abord attaqué la tour de l'horloge, et ils ont brisé l'horloge de leur bec. Le temps se tient désormais tête baissée devant eux. C'est une sombre nuit sombre. Leurs plumes noires pleuvent du ciel. Les femmes hurlent. Les corbeaux piquent sur leurs enfants et les emportent. Shasha s'en prend à eux avec un fusil à pompe mais c'est vain. Les cris sont si horribles que les nuages suspendent leur cours et éclatent en pluie. Les corbeaux sont mouillés et les enfants aussi. Je remarque que les enfants sont faits de fil rouge. Soudain, la lumière jaune s'allume.

La barbe de Baba vire au vert et Kunti jette des déchets dehors une fois de plus. Ses déchets sont pleins de choses étranges. Des yeux de poissons, des pieds de singe en terre cuite, un bec de perroquet, une banane en plastique, une pomme de terre verte, une pomme jaune, etc. Un lapin crie soudain : "Courez, courez, le ciel va tomber". D'autres animaux se lancent à sa poursuite.

"C'est la faute du lapin. On n'avait jamais vu un tel raffut."

"Taisez-vous !" Baba n'a pas pu se retenir plus longtemps. Peut-être son chant a-t-il été interrompu. "Pourquoi accusez-vous cette malheureuse créature alors que vous avez jeté ces babioles occultes. Je sais très bien pourquoi vous les collectionnez !".

"Dénonce-moi, alors." Kunto cherchait la bagarre de bon matin.

Que pouvait faire son pauvre mari, sinon se précipiter dehors, les manches retroussées.

(Mais à voir l'expression de baba, il ralentit le pas).

Et j'étais là à noter leurs disputes dans mon journal. Au départ, je n'arrivais pas à comprendre : la dispute était entre baba et Kunto Entre Kunto et son mari ? Ou entre Prabhaka et Baba ?

C'était à peu près comme ça :

"Je sais pourquoi tu es assise avec lui à attendre l'étoile polaire."

"Et alors ?" disait Kunto, "C'est lui qui me procure mes fournitures de broderie."

En colère, le mari de Kunto : "A cause de ton obstination, je dois attraper des serpents tous les jours, chaque jour plus venimeux." A cette phrase, Baba rit et lui dit qu'il devait être à l'heure au bureau.

"De toute façon, je serai noté *absent*" dit le mari de Kunto les larmes aux yeux. Baba regarda le ciel et dit : "Désormais, ne t'en fais plus pour le temps. les corbeaux ont détruit l'horloge."

Là, je suis perdu. Baba regardait-il le ciel ou moi ?

Il était devenu clair pour lui qu'il ne pouvait plus rester à l'écart en simple spectateur. Il serait un personnage de cette affaire. Il serait aussi sacrifié. Jusqu'à présent, il n'avait fait que noircir le journal intime.

Kunto restait debout en silence, la tête penchée. Je pensai d'abord qu'elle était triste, mais quand je suivis son regard, je vis qu'elle regardait en fait le sol où un pied de singe s'était mis à marcher tout seul. Quand je regardai plus attentivement, je vis qu'il était emporté par des fourmis. Il y avait deux traits blancs sur le pied noir. "Oh, c'est lui ! Ce singe était connu même en ville. Shasha l'a peut-être

tué accidentellement hier en tirant sur les corbeaux, sinon il est impossible de l'abattre même avec une mitrailleuse. Le nom du singe était Romeo. Romeo le singe, tristement célèbre pour attaquer les écolières. Combien d'innocents sont morts par sa faute."

"Que dois-je faire, pour ces fourmis ?"

"Verse de l'eau dessus, ou laisse les fourmis emporter ce pied."

"En principe, c'est péché de tuer un singe, mais comme tu l'as dit, celui-là semble animé d'une nature démoniaque. Ne verse pas d'eau sur les fourmis. Les pauvres petites perdront la vie sans raison. Balaye-les et enterre le pied du singe quelque part."

"Ah !" Kunto n'était pas satisfaite.

"Elle fait des crises, frère, dieu te sauve" dit baba Mais il sous-estimait Kunto. Quand il se remit en chemin en chantant, Prabhakar remarqua les traces de pas qu'il laissait derrière lui. Saisissant sa chance, Kunti s'empara d'un marteau et planta un clou dans l'une des traces de pas. C'est ce qui tua Baba, dit-on. Mais à ce moment, il fut en tout cas incapable de marcher. Il restait planté là, il s'agitait, mais il ne pouvait ni avancer ni reculer. Prabhakar eut pitié de lui, qui sait pourquoi, et sans rien dire à Kunto, arracha furtivement le clou, et Baba continua son chemin. Mais ni Kunto ni Prabhakar ni Baba (qui aurait dû apprendre la prudence) ne remarquèrent que quelqu'un d'autre observait aussi les traces de pas. C'est seulement moi, les yeux fermés, qui ai vu ceci :

près que tout le monde soit parti, Padmini se faufila sur la scène et recueillit la poussière des pas de Baba, puis les mit dans un pot à fleurs, où elle planta un rosier. Elle était convaincue que l'amour de Baba pour elle croîtrait en même temps que le rosier. Padmini connaissait la musique occulte. Elle la joua pour faire grandir la plante et la faire fleurir en un instant. Padmini était amoureuse de Baba, mais Baba ne vécut pas longtemps. Le sort jeté par Kunto avait marché.

Mère s'est levée lentement.

Quand ses pieds tièdes ont touché le sol froid, elle s'est souvenue d'un incident de son enfance resté jusque là enfoui dans un coin de son esprit. Cela la surprit. Les jours précédents, elle avait commencé à se souvenir de beaucoup de choses de son enfance. Cela la troublait, et lui faisait aussi un peu peur. Elle avait entendu dire qu'on voit défiler son enfance sous ses yeux comme un film quand on va mourir.

Mère accomplissait toujours ses tâches domestiques sans se hâter. Elle plia lentement sa couverture et tendit la main vers l'interrupteur. Elle remarqua qu'elle voyait sa main se tendre lentement vers l'interrupteur. Cela la mit en colère. Avant, elle accomplissait ses travaux domestiques mécaniquement, et elle en avait fini en un clin d'œil. Mais désormais, son attention était absorbée par la moindre petite action. Comment le ventilateur tourne. Comment le poêle s'allume. Comment l'eau bout. Cela ne la ralentissait pas, son esprit pouvait faire tout en même temps en quelques secondes. Mais cela lui pesait. Mère a enclenché l'interrupteur.

La lumière jaune s'est déversée.

Shaam a noté dans son journal :

Il n'est pas facile de duper Mère. Elle est maîtresse de ses cinq sens. Elle ne porte même pas d'anneau de narine.

Ici, le son de la toux de Père se fait entendre, et là, le réveil sonne.

Shaam a ouvert les yeux. Shaaman est debout à la fenêtre.

Il dit : "Alors, cela a eu de l'effet ?"

"Oui." Ce disant, Shaam a baissé ses yeux ouverts.

"Non d'un chien !"

"Bref."

"Et alors ?"

"Où as-tu trouvé le livre ?"

"Damari me l'a donné, évidemment."

"Mais ces derniers temps tu étais aussi ami avec Master-ji".

"Et alors ? C'est pour d'autres raisons, sans rapport."

"Bref. Peu importe. Dépêche-toi, je n'en peux plus."

"Mais Mère contrôle mon sac tous les jours pour que je n'apporte aucun "autre livre" à la maison."

"Autre livre ?"

"Oui, c'est ainsi qu'elle les appelle."

"J'aime bien. Bon, alors dis-moi : où as-tu trouvé le livre ?"

"Le livre de qui ? Je ne dirai rien."

"Volé ?"

"Oui."

"Qui l'a traduit ?"

"Je ne sais pas."

Shaaman était très content d'entendre ça. Il garda les yeux grand ouverts sur Shaam pendant un temps, puis dit : "Damari a un trésor de livres comme ça. Mais je préfère l'entendre de toi."
Shaam bégaya : "Ne vient pas me voir le matin. Voyons-nous le soir et je te dirai des tas de choses."

"Mais je te vois tous les soirs de toute façon" dit Shaaman en riant très fort. Shaam prit peur. Il vit ensuite que bien que Shaaman parût rire, de l'eau coulait de ses yeux.

Mère a allumé le poêle. Quand elle souffle dans le soufflet de métal, de la fumée se répand dans toute la pièce.

"L'eau qui coulait des yeux de Shaaman, étaient-ce des larmes, ou était-ce à cause de la fumée ?" demanda Nath en riant. La fumée s'était répandue dans toute la pièce. Père se réveilla en toussant. En traversant la cour pour aller aux toilettes, son attention fut attirée par sa femme. C'était un spectacle curieux. Pour se protéger de la fumée, Mère portait des lunettes de soleil. En marmonnant quelque chose, il ouvrit la porte des toilettes.

On entendait au loin la voix de Baba qui chantait.

Carte du village dans le journal de Shaam.